

Rivière-Rouge leur offre, suivant l'opinion de ces délégués, un vaste champ d'exploitation, surtout pour le blé, et ils se proposent de pousser activement l'émigration européenne vers cette contrée.

Ces délégués ont aussi profité de leur voyage en Canada pour y étudier nos marchés, et ils se flattaient de l'espoir que nous pourrions, sous le rapport de la production du bétail, subvenir en partie aux besoins de l'Angleterre.

Sous ce rapport, nos cultivateurs canadiens n'auraient qu'à y gagner en se livrant à l'élevage des animaux, principalement des bêtes à cornes qui sont en grande demande.

Le commerce des bestiaux a acquis une telle importance, surtout aux yeux de ceux qui s'en occupent d'une manière toute spéciale avec les pays européens, que l'on s'efforce par tous les moyens possibles d'attirer l'attention de nos cultivateurs à ce sujet.

Un correspondant du *Morning Chronicle* qui paraît s'y entendre quant à l'élevage des animaux est d'avis que dans plusieurs endroits de notre Province on peut se livrer avec profit à ce genre d'exploitation, et la connaissance qu'il a du comté de Rimouski, l'a engagé à s'adresser d'une manière toute particulière aux cultivateurs de cette localité pour leur offrir des conseils propres à leur rendre cette exploitation lucrative.

Nous empruntons au *Nouvelliste de Rimouski* la traduction suivante de cette correspondance de King-ton, sous le titre *Agricola* :

Pendant un séjour de plusieurs jours que je fis l'an dernier dans le Comté de Rimouski, un cultivateur me montra deux belles vaches en aussi bon ordre que l'on puisse trouver en pacage n'importe où. Cependant il me dit qu'il aurait une grande difficulté à les vendre. Il est rare que les bouchers de Québec viennent de ce côté. La récolte d'orge me parut bien bonne dans le voisinage, mais on se plaignait également de l'absence d'un marché où l'on pût en disposer. Les prairies naturelles étaient très-bonnes; on y trouve le trèfle blanc en abondance. Je vis peu de moutons. Un grand nombre de cochons, portant de la broche au museau, paissaient dans de vieilles prairies et sur les chemins. Une partie du grain avait été semé très tard; on me dit que ce retard était dû aux vents violents qui avaient régné tout le printemps. Ceux qui voulaient semer alors, étaient obligés de se traîner sur les genoux; je leur suggérai l'usage d'un semoir: mon interlocuteur n'en avait jamais vu. La terre était aussi exempte de pierre et de buttes qu'en Ontario. Je suis convaincu que l'introduction d'un couple de ces semoirs apporterait un changement marqué dans Rimouski, ou dans tout district où les vents violents empêchent les semences.

Mais en fait d'élevage de bestiaux, j'en ai vu assez pour dire que si j'étais à la recherche de terres pour y nourrir du bétail ce serait dans le comté de Rimouski où je me rendrais. Dans toute l'Amérique du nord on connaît bien peu de chose en matière de pâturage permanent. On commence à savoir comment ensemer une prairie. Ici il s'écoulera encore un certain temps avant que l'on réussisse à avoir une pelouse; mais dans la région du Golfe les pntes sont fréquentes. Il ne faut pas autre chose que l'emploi abondant des graines mélangées pour créer une bonne prairie, qu'il suffit ensuite d'entretenir au moyen d'un engrais abondant pour que le rendement soit aussi riche qu'on peut le désirer. On y trouve le meilleur engrais pour enrichir les pâturages dans les herbes marines et le sable de la mer. L'avoine et l'orge paraissent bien venir dans cette région. Je n'ai jamais vu de plus belle avoine dans Ontario. Ayant de bons pâturages d'été et de bonnes récoltes d'avoine, de la farine d'orge, des betteraves et des navets que je n'ai pas vus, mais qui viendraient bien, j'en prendrais plus volontiers l'élevage des bestiaux dans un district où les animaux peuvent être embarqués immédiatement sur les steamers, que de la tenter à 1000 mille ou environ de la mer. On m'objectera peut-être les longs hivers. A cela ma réponse est que j'ai voyagé un peu en Angleterre, un peu aux

Etats-Unis, aussi loin au sud que la Caroline du Nord, et à l'ouest jusqu'à Chicago, et nulle part je n'ai trouvé moins de six mois d'hiver. J'ajoute que les pluies de la Virginie et de la Caroline du Nord de novembre à mars, sont plus contraaires au bon entretien du bétail que le froid canadien. Dans aucune partie d'Ontario on n'a de champs verts après le premier novembre. Le bétail peut résister au soleil dans les champs, mais il n'engraissera pas. De fait, dans tous mes voyages, j'ai vu les bons fermiers nourrir leurs bestiaux dans l'étable de six mois à six et deux semaines pendant l'année. Quant à la chaleur, on réussira sans plus de dépense qu'ailleurs à tenir le bétail pendant tout l'hiver dans le district du Golfe aussi bien que partout ailleurs à l'abri de l'humidité et du froid, dans la mesure convenable.

Comme de raison il n'a chance de profit que si l'entreprise est conduite sur une échelle étendue. Ce n'est ni un ni deux ni même une douzaine de cultivateurs qui pourraient élever assez d'animaux pour qu'un marchand trouvât qu'il valût la peine de les visiter et de payer de bons prix. Pour exécuter un progrès véritable, il faudrait que plusieurs paroisses s'entendissent sur les points suivants :

- 1o. D'abord et surtout pour améliorer les pâturages.
- 2o. Pour introduire des races d'animaux améliorées; en général la race de bétail que l'on trouve dans Rimouski est aussi belle que partout dans Ontario.
- 3o. Pour donner de l'extension à la culture des légumes, patates, bettes, choux de siam, navets—les uns ou les autres—sont essentiels pour engraisser des troupeaux. Les mouches ne paraissent pas aussi incommodes dans un district aussi tempéré comme Rimouski qu'elles le sont dans quelques parties d'Ontario où l'on ne peut réussir avec d'autres légumes que les betteraves à vaches et les betteraves à sucre.

4o. Pour construire une manufacture à faire fermenter l'orge. Il serait possible d'obtenir peut-être à cet effet quelque réduction des droits d'après la loi du revenu. L'orge fermentée est préférable au pain de lin. Si elle était moulue le Département du revenu serait peut-être plus disposé à laisser les cultivateurs s'en servir que de les obliger à vendre leur grain à bas prix pour acheter à la place du pain de lin.

Le seul moyen d'attirer l'attention du peuple là-dessus est que le gouvernement local s'en charge. Quelques lectures et des assemblées feront que les cultivateurs y prendront intérêt. Une appropriation destinée à aider et encourager l'entreprise pendant une couple d'années aurait sans doute pour résultat un immense profit pour le peuple de ce grand comté.

Puis-je espérer que cette lettre va mettre en mouvement le bon peuple de Rimouski et le gouvernement de notre province, et résulter dans des entreprises heureuses et accompagnées de succès?

AGRICOLA, Kingston, Ont.

*Note de la Rédaction.*—La correspondance de *Agricola* est assurément propre à inviter les cultivateurs du comté de Rimouski et des comtés environnants à étudier soigneusement les chances de succès qu'ils pourraient obtenir par l'élevage des bestiaux et à agrandir le champ de leurs opérations, en s'occupant sérieusement de l'œuvre de la colonisation dans le voisinage des grandes paroisses de cette localité. Les paroisses nouvelles qui surgiraient à la suite de ce mouvement patriotique, seraient autant de greniers qui fourniraient aux cultivateurs les grains et les fourrages nécessaires à l'élevage et à l'engrais des animaux qui pourrait se faire sur une grande échelle, afin d'y attirer avec plus d'avantage les acheteurs.

Nous le disons à regret, cet enthousiasme pour la colonisation n'est pas constant, et est de nature à paralyser les efforts de ceux qui voudraient pousser vigoureusement l'ouverture de nos terres fertiles qui bordent le chemin Taché.

Secouons notre apathie à ce sujet; quand il s'agit de cette question si importante pour l'avenir du pays, que l'on mette de côté la politique. Les préférences au point de vue politique, nous le savons, sont la cause que parfois on néglige ou même on refuse d'accorder une juste part des octrois votés pour la colonisation, à un endroit plutôt qu'à un autre; les privilégiés